Ami du Clergé du 17 septembre 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epîtres. — XLIV. 16e Dim. après la Pentecôte (mention). — XLV. 17e Dimanche : Le corps du Christ, 297. — XLVI. 18e Dimanche : Apprécier, accueillir la prédication évangélique, 298.
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (3 octobre). — « Comme le cerf assoiffé, je vous désire, ô mon Dieu », 300.
Causeries de pédagogie catéchistique. — XVIII. L'adaptation catéchistique : I. La psychologie de l'enfant, 302.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

XLIV

16e Dimanche après la Pentecôte

L'Epître de ce dimanche est la même que pour la *Fête du Sacré-Cœur*. (Voir *Ami du Clergé*, Prédication, 1953, p. 177).

XLV

17e Dimanche après la Pentecôte

LE CORPS DU CHRIST

Notre épître d'aujourd'hui est un fragment de ces Lettres émouvantes et profondes que S. Paul écrit, durant sa première captivité romaine (« Paul, prisonnier **dans** le Seigneur », c.-à-d. **pour** le Seigneur). Une fois de plus, il insiste sur la nécessité de maintenir entre chrétiens l'unité qui fait d'eux tous l'unique famille du Dieu unique. Comment ? Par la **Foi** en l'unique vérité, par l'**Espérance** dans l'unique salut procuré par l'unique médiateur, enfin, par la **Charité** humble, patiente, condescendante, infusée par l'unique Esprit.

Le moment est venu de rassembler les enseignements de l'Apôtre sur l'Unité du Corps du Christ. Nous verrons comment, dans cette inaction douloureuse et féconde de sa prison, S. Paul reprend les paroles de Jésus à la Cène, telles que les rapporte S. Jean, déjà développées aux Corinthiens pour les approfondir. Tous les baptisés sont greffés sur le même Christ, incorporés tous à lui. Ils forment donc un seul être vivant, un seul organisme. C'est la doctrine du Corps Mystique qu'il faut approfondir quelque peu.

I. — *Le Corps Mystique dans le IVe Evangile*

A) **Le cep et les branches.**

Ouvrons d'abord S. Jean, témoin direct du Christ, et qui nous a transmis les derniers entretiens du Maître : « Je suis le cep, dit Jésus la veille de sa mort, vous êtes les branches... » (Jo., XV, 1-7).

De même que la branche ne peut rien produire si elle ne reçoit la sève du cep, ainsi l'âme, si elle ne reçoit du Christ, sur qui elle est greffée, la sève divine.

Il faut donc maintenir l'union entre notre personne et le Christ, ce qui suppose :

1° Une nature commune au cep et aux branches ;

2° un effort pour maintenir le contact entre les branches et le cep ;

3° une influence intime du cep sur les branches. Cette influence se résume d'un mot : c'est une infusion d'amour.

Voilà pourquoi Jésus nous dit : « Demeurez dans mon amour », c.-à-d. : que l'Amour passe de mon Père à moi et de moi à vous ; alors cet amour produira des fruits à la gloire du Père, savoir :

a) **l'observation des commandements,** surtout celle du grand commandement, l'Amour mutuel, à l'imitation de Celui que le Christ a poussé jusqu'à la Croix ;

b) **l'apostolat** qui est la plus claire manifestation de cet amour et le moyen de réaliser cette unité de tous dans le Christ, qu'il demande dans un autre discours.

B) **L'unité vivante.**

1° Voici les éléments de cette unité :

a) tous les hommes doivent être unis entre eux comme le Père est uni au Fils ;

b) tous les hommes doivent être unis dans la Trinité, afin qu'ils soient « unis en nous » : c'est l'union commune avec la Trinité qui est le lien de cette unité vitale ;

c) cette unité a valeur apologétique, c.-à-d. qu'elle procure au Père et au Fils la gloire, étant la preuve que c'est bien le Père qui a envoyé le Fils ; car une telle union dépasse infiniment les capacités de notre nature.

2° Et voici **le rôle de Jésus** dans la réalisation de cette unité : « Je leur ai donné la gloire », quelque chose de la **nature divine,** qui nous fera participer à l'éclatante manifestation de Dieu en lui-même : « la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, toi en moi ».

La T. S. Trinité est donc le modèle, l'exemplaire achevé de l'unité à réaliser.

Le Christ est l'intermédiaire, puisque cette nature communiquée aux hommes par la Trinité, c'est en lui, sur qui nous sommes tous greffés, que nous l'atteignons.

3° Enfin, voici le **résultat** : Le monde touchera du doigt cet amour du Père manifesté dans la mission du Fils, c.-à-d. que le Père aime les hommes comme il aime le Verbe, et comme au Verbe, et en lui, il communique, de sa nature, ce qui est communicable à la créature.

II. — *Comment S. Paul organise la doctrine du Corps Mystique*

S. Paul, qui écrit avant S. Jean, mais qui est théologien autant que témoin, a mis sur pied cette doctrine qui lui est très chère.

Aux fidèles de Corinthe, déchirés par des dissensions intestines, il rappelle cette unité vitale qui est le caractère essentiel de l'Eglise (I Cor., XII) : « Le Christ est-il donc divisé ? » parole qui rappelle le trait fulgurant du chemin de Damas : « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Ce qu'il persécutait alors, ce qui était divisé en cette année 57, ce sont les chrétiens, et pourtant c'est le Christ. Donc, les chrétiens font partie intégrante du Christ. Il y a en conséquence :

a) **un Christ historique,** le Verbe incarné, tel qu'il était avant la résurrection ;

b) **un Christ mystique,** le même Christ, désormais glorieux, avec tous les fidèles qui lui sont incorporés et qui ne font qu'un avec lui, lui la

tête, eux les membres, comme S. Jean disait : lui le cep, eux les branches ;

c) **et l'âme de ce corps immense,** c'est l'Esprit-Saint, principe vital commun, qui se diversifie dans ses dons : comme les membres, dans leur diversité, travaillent tous pour le corps entier et reçoivent la vie d'un seul principe animateur, l'âme ; et comme le corps est un en plusieurs membres, ainsi le Christ est un à travers nous tous qui sommes en lui, qui faisons partie de lui, qui recevons de lui l'Esprit d'amour.

Tous, en effet, nous avons été baptisés, dans un seul Esprit « pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit libres, soit esclaves, et tous abreuvés d'un seul Esprit ». Nous sommes donc tous « **le Corps du Christ et ses membres, chacun pour notre part** ».

III. — *Comment il l'approfondit durant sa captivité*

1. — Aux erreurs qui rabaissent le Christ, S. Paul oppose cette doctrine que le Christ **est tout.** Sagesse du Père, reflet de sa gloire, rien n'existe qu'en lui, que par lui, que pour lui. Nul ne jouit des complaisances du Père s'il ne **s'identifie** et **se confond,** en quelque sorte avec ce Christ qui est « premier-né d'entre beaucoup de frères ». Les hommes lui sont donnés pour être son complément. Il est, pour toutes les créatures intelligentes, anges et hommes, bien mieux, pour l'ensemble des choses, la raison d'être, l'exemplaire achevé, la source de toute vie, le faiseur d'ordre et d'unité.

Le plan de Dieu, dont l'Apôtre a reçu confidence, c'est de donner à toutes choses un couronnement dans le Christ. Aussi, a-t-il « mis toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour chef à l'Eglise, la plénitude de celui qui remplit tout en vous » (Col., I).

2. — Voilà comment l'Eglise est un **corps organisé,** un corps dont les organes sont ramenés à l'unité et reçoivent l'influx vital **par la tête.** C'est le fameux passage de notre épître qui fait pendant à celui que nous résumons plus haut, mais avec infiniment plus de profondeur. Dans ce premier texte (lettre aux Corinthiens) il s'agissait simplement de remettre de l'ordre dans l'assemblée où l'on se disputait à qui parlerait sous l'influence de l'Esprit Saint, ici c'est **tout un programme de vie et d'action,** centré sur l'idée d'unité, d'unité vivante, d'unité surnaturelle.

3. — « Il n'y a qu'un seul corps, un seul Esprit, un Seigneur, une foi, un baptême ». Le corps du Christ n'est pas bloc inerte, mais diversité harmonieuse de fonctions qui, toutes, travaillent à son accroissement d'ensemble. « C'est le Christ qui dirige de haut et qui anime cette croissance. C'est lui qui organise et unifie le corps, au moyen de tous les ligaments qui relient les membres entre eux et avec la source de vie » (Eph., IV, 11-16).

C'est ainsi que ce corps atteint peu à peu sa plénitude, comme la tête a atteint, dans le Christ physique, la stature de l'adulte. Cette plénitude chaque membre y travaille, en croissant dans la Foi, dans la Charité, sous l'influx des grâces qui viennent de la tête par la voie hiérarchique, par les « ligaments », c.-à-d. par les agents de coordination que sont les presbytres-épiscopes.

* *

Ainsi, nous sommes tous les membres du Christ, tous nous subissons la poussée de l'Amour qui, à la fois, nous presse d'agir, alimente notre action et nous unifie dans l'Esprit-Saint.

C'est donc avoir de la vie spirituelle une idée tout à fait fausse à force d'être étroite, que de considérer le chrétien, abstraction faite de l'Eglise du Christ dont il est un membre vivant.

Nous sommes à ce point solidaires, dans la Communion des Saints, qu'il n'est pas un geste, une parole, un soupir, du dernier d'entre nous qui n'ait son retentissement à travers tout le corps du Christ. Petits et grands, jeunes et vieux, riches et pauvres, blancs civilisés ou nègres arriérés, tous les baptisés reçoivent la vie qui découle de la Trinité par le Christ, et contribuent par tous leurs actes libres à l'appauvrir ou à l'enrichir. Tout ce que gagne un membre profite à tous. Inversement, tout péché retentit à travers tout le corps du Christ. Il ne s'agit donc pas seulement de faire son salut mais de contribuer à la croissance du corps du Christ.

XLVI

18e Dimanche après la Pentecôte

APPRÉCIER, ACCUEILLIR LA PRÉDICATION ÉVANGÉLIQUE

Nous avons entendu S. Jacques nous recommander d'accueillir la parole de Dieu avec recueillement, pureté, paix (4e Dim. après Pâques, Plan XXV, p. 121). Aujourd'hui, c'est S. Paul qui exalte la puissance de la prédication évangélique dans les âmes bien disposées (I Cor., 1, 4-8). Reprenons ce sujet capital, sous un angle un peu différent. En félicitant les fidèles de Corinthe des grâces que leur a values sa prédication, S. Paul nous suggère trois thèmes à méditer : **nature de la prédication, ses effets,** enfin ses exigences.

I. — *Nature de la prédication évangélique*

1. — **Elle n'est pas un discours livrant une pensée humaine.** Le curé, le « Frère prêcheur » qui monteraient en chaire pour défendre leurs opinions personnelles, pour amener leur auditoire à rejoindre leur point de vue sur une question philosophique, sociale, économique, politique, abuseraient du prestige que leur donnent leur soutane ou leur froc. Ou même s'ils appuyent leur enseignement religieux sur la puissance d'un raisonnement purement humain, sur la force persuasive d'un beau style, d'une voix harmonieuse, ils font fausse route. Ce que Dieu leur demande, ce n'est pas de se prêcher eux-mêmes, de faire valoir et d'imposer à l'admiration leurs dons personnels, mais d'être son porte-parole et son témoin.

2. — **La prédication évangélique n'est autre chose qu'un témoignage,** c.-à-d. la transmission de ce que les Apôtres « ont vu et entendu du Verbe de Dieu » ; ce que l'Eglise, tradition vivante croit et enseigne. « C'est un témoignage solidement établi », nous dit l'Apôtre ; mon témoignage, dit-il, a « pris force en vous ou parmi vous ».

— 1° D'abord par **l'autorité du témoin.** « Je crois des témoins qui se font égorger ». Les Apôtres ont scellé de leur sang leur message concernant le Christ. Toute leur vie fut une confirmation de leur enseignement. S'ils n'avaient pas vu, entendu le Christ, auraient-ils couru le monde, bravé fatigues et périls, sacrifié leur tranquillité, leurs aises à une pure imagination, à une chi-

mère ? Pour mener de si rudes combats il fallait qu'ils fussent **possédés** par une vérité dont ils ne pouvaient éluder les exigences. La vérité, comme la charité du Christ, les talonnait sans répit (**urget !**). Malheur à moi si je n'annonce pas la nouvelle inouïe, scandaleuse de la mort et de la Résurrection du Fils de Dieu !...

— 2° Ensuite, par les **circonstances de leur prédication.** Dieu a contresigné leur message en leur accordant le don des miracles. L'Esprit-Saint s'est manifesté avec éclat dans les milieux atteints par leur évangélisation. Cette vie effervescente dans la communauté chrétienne de Corinthe, ces « richesses » dont il a comblé les disciples de S. Paul, ces dons extraordinaires dont ils furent gratifiés (Hom., **XXXIII**, p. 241), tout cela, signature de Dieu, authentiquant une prédication qui se présentait comme l'écho même du Verbe divin.

— 3° Cette confirmation divine n'a jamais manqué à l'Eglise du Christ. Songez à ce miracle continu qu'est la propagation de l'Evangile, le triomphe de l'Eglise sur les forces de mort qui devaient cent fois la perdre et l'anéantir : schismes, hérésies, scandales, persécutions... Songez à cette réussite unique qu'est la civilisation dite chrétienne, si menacée aujourd'hui et dont nous vivons encore, malgré nos apostasies...

— 4° Voilà pourquoi Bossuet [1] affirme :

[Les prédicateurs de l'Evangile montent en chaire] « dans le même esprit qu'ils montent à l'autel : ils y montent pour célébrer un mystère et un mystère semblable à celui de l'Eucharistie... car le corps de Jésus-Christ n'est pas plus réellement dans le sacrement adorable que la vérité de Jésus-Christ dans la prédication évangélique... Dans les discours sacrés, la pensée (qui produit les paroles) *c'est la vérité même du Fils de Dieu...* »

Et il conclut : « Le prédicateur évangélique, c'est celui qui fait parler Jésus-Christ. »

— 5° Voilà pourquoi l'Apôtre déclare : « Nous sommes les collaborateurs de Dieu et vous êtes la **culture de Dieu, l'édifice de Dieu** » (I Cor., III). La **culture** d'abord ; car l'apôtre, depuis toujours, donc votre curé aujourd'hui, ensemence le champ du Père de famille. Le bon grain, c'est « la parole de Dieu ». Non parole humaine (I Cor., I, 4), « ma parole n'est pas un discours persuasif inspiré par la sagesse humaine : c'est une manifestation d'Esprit et de puissance (divine)». Si l'apôtre sème ou arrose, c'est Dieu qui fait croître.

L'édifice ensuite, image chère à l'Apôtre: Ces temples de Dieu dont il est l'architecte, il leur a donné le seul fondement inébranlable : Jésus-Christ.

Enfin, pour tout dire en un mot : « c'est moi qui vous ai **engendrés** ». Oui certes, mais en quelque sorte comme l'instrument d'un plus grand : « Je vous ai engendré par l'Evangile (entendez par l'annonce de la bonne nouvelle, par mon témoignage), cela dans le Christ Jésus, c.-à-d. en vous insérant sur le Christ, lumière et vie, objet unique de ma prédication.

II. — *Les effets de la prédication*

L'arbre se juge à ses fruits. Cet éclat ne fait que manifester au dehors l'opération divine dont la prédication évangélique est l'instrument. Cette opération est tout simplement une **génération spirituelle.** Si Dieu nous fait renaître, en nous donnant sa propre vie, c'est par le moyen de la prédication évangélique qui propose à notre foi le Christ. Elle est donc aux origines de notre destinée d'enfants de Dieu. Elle nous suit toujours pour assurer notre croissance dans le Christ. Elle est au terme, pour nous préparer à nous présenter, irréprochables, au Juge suprême.

— 1° **Elle est aux origines de notre vie divine.** Nous autres qui avons été baptisés à crédit, si je puis dire, sans avoir subi ni épreuve ni initiation préalables comme les catéchumènes, nous ne nous rendons pas compte de ce premier travail de la grâce opéré par l'enseignement lent et méthodique. Nous avons connu le Christ avant tout catéchisme des petits. C'est sur les genoux de notre mère que, naturellement, sans effort, nous avons pris contact avec « le bon Jésus », avec Marie, avec les Anges, comme nous avons appris notre langue nationale en entendant et en reproduisant ce que dit papa et maman.

Mais cette parole maternelle, n'est-elle pas une prédication ? N'est-ce pas la foi de cette femme, bénie entre toutes, qu'est notre maman, et qui est passée en nous comme son sang ? Quel plus vivant témoignage que celui-là ? Et irremplaçable ! Mais qui parlait en elle ? L'Esprit-Saint, qui lui avait donné la vertu de foi. Mères, vous rendez-vous compte de votre rôle ? Cette première initiation religieuse de votre enfant vous confère une maternité spirituelle qui double l'autre et l'auréole divinement. Votre foi sera celle de vos enfants. Si elle est éclairée, ferme, vivante, il y a de grandes chances que la leur aussi ait cette fermeté vivante. Vous êtes infiniment plus puissantes que nous autres, quelle que soit notre autorité de délégués de la Sainte Eglise. Ne comptez pas trop sur nous : c'est nous qui comptons sur vous, pour éveiller la vie de la foi dans vos enfants. Et comme on ne donne que ce qu'on a, vivez cette foi pour la rendre féconde. Lisez, méditez, priez pour pouvoir donner à vos enfants la foi qui fait les saints (cf. la mère d'un Pie X, d'un S. Jean Bosco).

— 2° **Elle nous suit au cours de notre vie.** Ce n'est pas le mince bagage enregistré par l'enfant au cours du catéchisme qui peut nourrir la vie d'un chrétien. L'adulte se contente-t-il, pour soutenir ses forces, du lait maternel absorbé durant ses premiers mois ? Il lui faut plusieurs repas par jour. Il faut à l'âme adulte sa ration quotidienne ou du moins hebdomadaire de connaissances religieuses. **Il lui faut le prône du Dimanche.** Ne fût-ce que pour empêcher l'oubli de dévorer le peu qu'il sait. Si indigent, en apparence, que soit le sermon, il rafraichit incessamment les notions essentielles : Dieu, le Christ, l'âme immortelle, les fins dernières.

D'autre part, les textes liturgiques, sur lesquels l'Eglise s'efforce d'attirer l'attention des fidèles, lus et commentés en chaire ou, pour le moins, présentés si heureusement dans nos missels, tout cela n'est-ce pas la parole de Dieu ?

Enfin, que d'occasions ne vous offre pas le service paroissial, avec les **mouvements spécialisés** qui s'y encadrent, pour renouveler, développer votre culture religieuse ! Comment se fait-il qu'il y ait des chrétiens si ignorants de leur religion, pis encore, des chrétiens qui n'ont pas plus de sens moral que les païens qui les entourent ? Pourquoi les mœurs du jour, si provocatrices, etc ?... Parce qu'il n'y a pas de fond dans ces âmes, ce fond qu'enrichit, que renouvelle la parole de Dieu.

[1] *Sermon sur la parole de Dieu,* Carême de Carmélites, 1661.

— 3° Enfin, **elle nous attend au terme du voyage,** pour éclairer et réconforter nos derniers instants. Si la persévérance finale est une grâce, c'est d'abord sous la forme de la parole de Dieu qu'elle se présente. C'est elle, nous dit S. Paul, qui vous « gardera fermes jusqu'au bout, pour être irréprochables au Jour (du jugement)». La mort la plus enviable, aux yeux de chrétiens, qui ne vivent pas leur foi, c'est la mort qui opère, comme le chirurgien, dans l'inconscience du patient : « Il ne s'est pas vu mourir ! » — Le malheureux ! Cette mort **subite, improvisée,** l'Eglise la considère comme une catastrophe dont elle supplie le Seigneur de nous délivrer : « A subita et improvisa morte, libera nos, Domine ».

Ce n'est pas un des moindres méfaits du laïcisme que d'écarter le prêtre du lit des mourants, dans certains hôpitaux de nos grandes villes. — Ou, on l'écarte comme un gêneur, ou on le suspecte comme un malfaiteur. S'il allait faire pression sur la conscience du malade ! S'il osait l'amener à regarder la mort en face, pour en faire un sacrifice qui expie toute une vie d'inconscience religieuse et, peut-être, de crimes inavoués ! s'ils allaient lui faire forcer la porte du ciel...

Vous ne pouvez pas témoigner plus d'amour à vos mourants que d'appeler le prêtre **à temps.** Il a des grâces d'état pour apaiser l'âme, sur le point de quitter la terre, car il apporte « les paroles de la vie éternelle », qui projettent sur les passes redoutables de l'agonie les resplendissantes lumières de l'espoir chrétien.

Ces « paroles », c'est l'Eglise qui les lui met sur les lèvres. Vous qui possédez un paroissien complet, relisez les exhortations et les prières qui composent la liturgie des mourants : formule de l'Extrême-Onction et des recommandations de l'âme, dont quelques-unes sont l'écho des prières qui soutenaient le courage des martyrs.

III. — *Les exigences de la prédication*

Mais encore la prédication ne portera-t-elle ses fruits que si vous lui faites bon accueil. Votre médecin vous dira que la nourriture ne profite que si elle est absorbée avec appétit. Ainsi du pain de la parole, aussi nécessaire à votre vie que le pain du corps.

— 1° **Accueillir la parole de Dieu avec une attention religieuse.**

a) **Il faut faire attention.** Reconnaissez que trop souvent la parole de Dieu ne dispose pas d'une audience suffisante en votre âme. Vous venez à l'église l'esprit encombré de mille préoccupations terre-à-terre... C'est ce que N.-S. dénonce dans sa parabole du grain tombé sur la grand'route, ou sur un terrain embroussaillé. Laissez donc vos soucis à la porte. Pourquoi en entrant, plongez-vous votre main dans le bénitier ? Pour noyer dans cette vasque, sur laquelle plane la bénédiction de Dieu, vos pensées profanes, avec les menues fautes qui rendent votre âme moins réceptive au Verbe divin. Un sermon est toujours intéressant quand on s'y intéresse.

b) **A quoi faut-il faire attention ?** Permettez à Bossuet de répondre. Pour être attentif à la parole de Dieu,

« il ne faut pas, dit-il, ramasser son attention au lieu où se mesurent les périodes, mais (sur) celui où se règlent les mœurs ; il ne faut pas se recueillir au lieu où l'on goûte les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons désirs ; ce n'est même pas assez de se retirer au lieu où se forment les jugements, il faut aller à celui où se prennent les résolutions. Enfin, s'il est quelque endroit encore plus profond où l'on donne le branle à tous les mouvements du cœur, c'est là qu'il faut se rendre attentif pour écouter parler Jésus-Christ. »

Bref, n'exigez pas de votre curé d'être un maître de l'éloquence. Cela n'est dû ni à lui ni à vous, et souvenez-vous du mot très fin de S. François de Sales : « je n'ai jamais entendu de mauvais sermon. »

— 2° **Approfondir la parole de Dieu.** Il ne suffit pas de l'accueillir, il faut la garder. C'est un signe de mauvaise santé que de ne pas assimiler la nourriture. Voilà pourquoi, dans l'organisation de tout mouvement d'A. C., il est toujours prévu une place privilégiée au cercle d'études, c.-à-d. à cet effort collectif qui tend à découvrir les points d'incidence de la doctrine évangélique sur les problèmes de la vie surnaturelle de chaque âme ou du groupe. « Voir, juger, agir ». Juger à la lumière de l'Evangile les cas de conscience soulevés par la vie quotidienne sur le plan moral ou social. Ces cercles sont toujours **assistés** (je ne dis pas **présidés**) par le prêtre. Mais son rôle n'est pas de vous donner la nourriture toute mâchée : il se contente de s'assurer que cette nourriture est de bonne qualité. A vous de la digérer en multipliant l'un par l'autre vos actes de foi pratique. Que de découvertes fécondes sont réservées à ceux qui consentent à ce loyal effort de tout un groupe d'âmes qui ne se réunissent que pour attirer Jésus au milieu d'elles...

— 3° **Elargir enfin la parole de Dieu.** Elle est « lumière et vie ». Livrez-vous donc à sa tendance qui est, comme celle de toute vie, de **tout envahir.** « Vous êtes la lumière du monde ». Cela signifie que vous ne l'avez pas reçue, cette parole, pour la « mettre sous le boisseau », mais pour la rayonner par l'apostolat de toute une vie, animée par la foi. Ce sera ma conclusion.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

(3 octobre)

« COMME LE CERF ASSOIFFÉ, JE VOUS DÉSIRE, Ô MON DIEU »

Mes frères,

Le problème de la « revitalisation », d'une société asphyxiée par l'absence de Dieu en qui nécessairement nous vivons (Act., XVII, 28), est théoriquement facile à résoudre. « Tirez un poisson hors de l'eau, il ne vivra pas. Voilà l'homme sans Dieu », disait le Cure d'Ars. Mettez-le dans son élément, et tout de suite. Il retrouvera la vie.

En pratique, beaucoup d'hommes ignorent « ce qui peut leur donner la paix ». La vie du monde actuel les écarte de la réflexion, de la prière, conditions indispensables d'une action efficace. « Comme le cerf altéré, mon âme vous désire, Seigneur. Elle a soif, mon âme, du Seigneur, du Dieu vivant... »

C'est le premier de nos devoirs. *Quærite primum... C'est la condition du bonheur, de* l'apostolat. C'est le levier qui soulève le monde. Nul exemple ne vaut celui de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, guide providentiellement offert à toutes les âmes, même aux plus

humbles, pour cette quête de Dieu, qui seul peut apaiser, combler nos cœurs. Honorons, prions et imitons Ste Thérèse. Elle est une âme de désirs.

I. — *Elle est une âme de feu*

Comment sauver le monde sans le Sauveur ? Jésus est le Soleil du monde spirituel. De l'autel procède toute vie et toute action : « *Mon Père agit et moi aussi j'agis* », disait Jésus après la guérison du paralytique (Jo., v, 17). Sans lui, rien ; avec lui, tout.

Or, Thérèse a découvert ce trésor immense, Dieu, son bien-aimé... Le 8 mai 1884, jour de sa première Communion, la « fusion » qui se produit entre Jésus et elle est l'expérience d'une union désirée depuis longtemps avec une ardeur sacrée et préparée par de multiples actes d'amour. « Je me sentais aimée et je disais : Je vous aime, je me donne à vous pour toujours.... Depuis longtemps déjà, lui et la petite Thérèse s'étaient regardés et compris... »

Depuis longtemps... c.-à-d. depuis l'éveil de sa raison et de son cœur, Thérèse a aimé Jésus. Jésus, lui, l'a aimée d'un amour éternel. Il lui a donné un père et une mère qui étaient des assoiffés de Dieu, des fidèles de la messe quotidienne, et qui ont fait passer dans l'âme choisie de cette fille de Dieu leur propre flamme. Les âmes s'allument entre elles comme des flambeaux... Surtout au foyer familial lorsqu'il est un sanctuaire de la charité divine.

Aussi « *nous n'étions plus deux,* écrit-elle ; *Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau qui se perd au fond de l'océan ; Jésus restait seul : il était le Maître, le Roi !* Thérèse ne lui avait-elle pas demandé de lui ôter sa liberté ?... pour jamais elle voulait s'unir à la Force divine » *(Hist. d'une âme).*

Cette communion était *un aboutissement,* car elle avait été préparée par 3.951 actes d'amour, en 9 mois et 2 jours ; soit 50 par jour en moyenne : 818 sacrifices et 2.773 aspirations vers Dieu. C'était aussi *un commencement...* le commencement d'une vie toute donnée au Christ, où Thérèse, unie à lui par la charité, serait l'instrument de son règne, le commencement d'une éternité d'amour et de gloire. Plus on donne à Dieu, plus il rend. Et même, on ne garde que ce que l'on donne. Au lieu de chercher à sauver sa liberté — une liberté qui lui fait peur — dans un effort d'indépendance, Thérèse la donne à Jésus. Ainsi elle gagne tout. « Celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. » « Celui qui aura tout quitté pour me suivre recevra le centuple dès ce monde et la vie éternelle. » Thérèse a pleuré de joie : « Personne ne comprenait que toute la joie du ciel venant dans un cœur, ce cœur exilé, faible et mortel, ne peut la supporter sans répandre des larmes. »

Thérèse trouve tout en Jésus : « Puisque le ciel habitait dans mon âme, en recevant la visite de Jésus, je recevais aussi celle de ma mère chérie ; la joie seule, ineffable, profonde, remplissait mon cœur. »

Croyons à l'amour sans bornes de notre Dieu. Ce qu'il a fait au foyer de Lisieux, il peut le réaliser en vos familles. Croyez fermement que « *l'on obtient autant que l'on espère...* On n'a jamais trop de confiance dans le bon Dieu, si miséricordieux. » Aimez, en comprenant les exigences de Dieu, qui veut tout, toutes les délicatesses, en même temps que toutes les énergies, car vous avez le devoir de « purifier vos sens, afin d'apprendre à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures » (S. S. Pie XII).

Dieu seul... était le mot d'ordre de Ste Thérèse d'Avila... après S. Paul : « Je vous ai fiancées à un époux unique... » (II Cor., xi, 2) ; celui de S. Bernard : « Ne savez-vous pas que vous avez un Epoux très discret et qui ne veut en aucune façon vous accorder la faveur de sa présence devant qui que ce soit? »

C'est dans le silence et la solitude que Dieu vous visitera ; au cours d'une retraite, auprès du Tabernacle que vous entendrez les paroles de l'Amour qui a soif d'être aimé et qui parlerait plus souvent si on l'écoutait davantage. « La prière, c'est comme un baiser au bon Dieu », dit encore notre Ste Thérèse, qui ne se contente pas d'aimer, mais qui agit : « A 16 ans, je compris que je devais agir comme si de la perfection de mon acte dépendait la perfection de l'univers. »

II. — *Le Feu doit embraser la terre*

Dieu le veut... Il suffit que nous le voulions. L'homme, disait Bérulle, est « environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu et rempli de Dieu s'il veut. »

En 1888, Thérèse est entrée au Carmel. Elle a 15 ans. La prieure a entendu dire que la jeune fille sait par cœur *l'Imitation de J.-C.* Elle l'invite à lui réciter le chapitre de son choix. Aussitôt Thérèse récite : « *Qu'il faut aimer J.-C. par-dessus tout* » (II, vii).

Thérèse pressent que sa vie sera courte. C'est donc à pas de géant qu'elle s'élance à la suite de Jésus. « Une Carmélite qui ne serait pas apôtre s'éloignerait du but de sa vocation et cesserait d'être fille de la séraphique Ste Thérèse qui désirait donner mille vies pour sauver une seule âme... Nous ne sommes pas des fainéantes, des prodigues. Jésus nous a défendues en la personne de Madeleine. »

L'Amour est méprisé par le péché. Pour rétablir l'ordre et présenter à Dieu une satisfaction compensatrice, il faut l'aimer. « *J'ai reçu la grâce de comprendre combien Jésus désire être aimé !... Regarde Jésus dans sa Face... Tu verras comme il nous aime.* »

Donne-moi pour T'aimer ton divin Cœur lui-même.

un grand nombre d'âmes sont sans foi, sans espérance, sans amour. L'orgueil de la science a soufflé comme un vent dévastateur. Ce monde déborde d'amertume et de tristesse parce que le Sang du Christ n'a plus à ses

yeux une valeur de rédemption. Thérèse est appelée à partager sa Croix, sa Passion.

« *L'amour ne se prouve que sous le pressoir de la souffrance* ». « Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup. Notre pauvre nature est là et elle n'y est pas pour rien ! C'est notre richesse, notre gagne-pain ! Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder... Jésus a souffert avec tristesse : sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait ? Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement, grandement ! Quelle illusion ! » *(Lettre* LXV).

Jésus dans la Passion est sans joie. Il nous mendie donc « notre tristesse », « notre agonie ». Thérèse sait que, si elle prend part à ses malheurs, il la conduit lui-même par la main (Lettre XCI) ; et sa vie d'immolation est au-dessus de toute joie et de toute souffrance. « *Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir tout ce que veut Jésus* » (Lettre LXIII). Avec Jésus, Thérèse porte dans son cœur la tristesse et le désespoir du monde moderne. Avec Jésus, elle partage ces « ténèbres de l'exil » où sont plongés les êtres humains et qui parfois s'épaississent jusqu'à devenir aussi opaques qu'un « mur ».

« A toutes les extases, dit-elle, je préfère la monotonie du sacrifice obscur. *C'est seulement l'immolation totale de soi qui s'appelle aimer.* Je ne croyais pas qu'il fût possible de tant souffrir. Je ne puis m'expliquer cela que par mon désir ardent de sauver les âmes. »

« Après ma mort, ce sera le temps de mes conquêtes... Tout le monde m'aimera... »

Voici ce qu'est le Ciel pour Thérèse : « *Aimer, être aimée, et revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour.* »

III. — *Confiance en notre glorieuse Sainte*

Thérèse a vu ses désirs comblés merveilleusement. « *O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente,* disait-elle, et moi, je veux chanter vos miséricordes - »

La grande basilique que la ferveur d'une multitude d'âmes de tout l'univers catholique a élevée sur la solline de Lisieux — et qui sera solennellement consacrée le 11 juillet 1954 — est, selon le vœu de Pie XI, en quelque proportion avec les bienfaits et les miracles de la Sainte et les foules qui viennent y prier, demander des grâces, remercier pour celles déjà reçues.

Proclamée en 1927 Patronne des Missions, Ste Thérèse est vénérée, depuis 1944, comme *Patronne de la France,* à l'égal de Ste Jeanne d'Arc. Messagère de l'Amour divin, qu'elle a puisé dans l'Evangile, l'Eucharistie et sur le chemin du Calvaire, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face représente à la perfection l'idéal de la nation française.

Elle est fille de France, de notre sang, de notre esprit. Elle exprime notre génie, nos traditions, notre âme nationale, nos douloureux sacrifices et nos espérances, fondées sur une foi qui ne faillira pas.

La vie de Thérèse Martin nous met en contact avec une de ces familles généreuses qui sont la force et l'honneur de notre pays, une famille où Dieu est le premier servi et en toutes choses le mieux aimé. A ce foyer béni on n'eût pas imaginé possible de refuser à Dieu un fils, une fille. Avec joie on donne ce que Dieu demande, on est plus heureux de lui donner davantage, on est comblé lorsqu'il prend tout. L'amour se prouve par le don de ses plus chers trésors.

La prière de Thérèse veut sauver l'humanité entière. Or, la France n'a-t-elle pas été, au cours d'une magnifique histoire, la terre de la fidélité et du dévouement à l'Eglise et. depuis les Croisades jusqu'aux Missions d'hier et d'aujourd'hui, l'animatrice des grandes œuvres de Dieu ? Qui a porté l'Evangile aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada ; en Extrême-Orient, au fond de l'Afrique, dans les îles du Pacifique, Les fils de la France. Aujourd'hui encore la vocation de la France parmi les nations est toute de lumière, d'amour fraternel et de paix. Dieu pouvait-il trouver mieux qu'une ardente et vaillante fille de France pour porter au monde entier le divin message, enveloppé dans le charme de son angélique jeunesse et de sa confiance conquérante ? Dieu fait bien toutes choses. Qu'il en soit béni et qu'à la prière de Ste Thérèse de France, il sauve notre patrie et le monde !

* *

Le 9 juin 1895, Ste Thérèse s'offrait : « Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en moi les flots de tendresse infinie qui sont en vous, et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu. »

C'était pour le salut des âmes que s'offrait la victime unie à Jésus. Un jour qu'elle faisait le Chemin de la Croix, elle se sentit atteinte et brûlée d'un trait de feu. « Oh ! quel Feu ! quelle douceur. » dit-elle. « Seigneur, supplie l'Eglise, faites que les mystères sacrés de l'autel nous enflamment de ce même feu qui a inspiré à Ste Thérèse de s'offrir en victime pour le salut de l'humanité. » *Amen.*

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XVIII

L'ADAPTATION CATÉCHISTIQUE

1. — *La psychologie de l'enfant.*

Jusqu'ici nous n'avons pas encore abordé la question de l'enseignement intellectuel. Cet ordre de distribution des matières est significatif. Il est destiné à accentuer cette notion trop oubliée à notre époque : à savoir que l'élément intellectuel au catéchisme doit être enrobé dans toute une ambiance de prière, de liturgie, d'effort moral, de collaboration sociale et d'apostolat. Comme le dit Mme Fargues : « L'éducation seule est intéressante : l'éducation, c.-à-d. ce qui agit sur les sentiments, sur le développement du caractère, ce qui stimule la vie ; et l'instruction elle-même,

mais dans cette perspective »[1]. Car la vérité n'est pas un but dernier : elle doit conduire à la Vie. C'est sa dignité, son rôle capital, surtout en matière religieuse, et « en réalité, le catéchiste qui n'est qu'instituteur méprise la Vérité » (p. 36).

Mais, en étudiant la nature de l'enseignement religieux, allons-nous oublier les principes pédagogiques qui nous ont guidés jusqu'ici ? Nullement. Nous allons les retrouver au cœur même de la question.

En effet, il y a, du point de vue objectif, deux manières d'instruire les enfants, au catéchisme ou ailleurs ; la manière la plus répandue consiste à ne tenir compte que de l'objet enseigné, et à le répartir logiquement d'année en année. L'enfant comprendra peut-être difficilement ? peu importe : il retiendra de mémoire et il comprendra mieux plus tard. L'autre manière consiste à tenir compte tout autant du sujet, c.-à-d. de l'enfant, que de l'objet, et à ne proposer à l'intelligence enfantine que ce qu'elle est apte à assimiler.

Cela suppose, pour nous, catéchistes, deux choses :

— 1° que nous connaissions bien les lois de l'évolution psychologique de l'enfance ;

— 2° que nous sachions quelles sont les vérités religieuses les mieux adaptées à chaque stade de cette évolution.

L'étude psychologique de l'enfant est déjà remarquablement avancée. Quant aux recherches méthodiques sur l'adaptation de l'enseignement religieux, elles le sont beaucoup moins.

Vous ne trouverez pas, ici, une solution définitive. Mais même si certains détails sont à réviser et à préciser, il est utile que vous connaissiez au moins les grandes lignes du sujet. Vos lectures et votre expérience vous aideront à compléter ces indications trop sommaires.

I

Si je ne vous ai pas parlé plus tôt en détail de l'évolution psychologique de l'enfant, c'est parce que la nécessité n'en était pas très urgente jusqu'ici : une simple indication au passage suffisait. Désormais cela est indispensable. Il faut savoir que les besoins et les capacités de l'enfant évoluent assez vite et qu'il est inadmissible de lui enseigner à six ans ce qu'il ne pourra assimiler que deux ans plus tard. Il convient pour cela d'avoir toujours présentes à l'esprit les principales étapes du développement enfantin, tout en se souvenant de les adapter aux cas individuels, car il y a parfois une grosse différence de niveau intellectuel et mental entre des enfants du même âge. Sur trois d'entre eux, je suppose, âgés de 7 ans, l'un peut très bien avoir un âge mental de 8 ans, l'autre de 7, et l'autre de 6.

Cette remarque faite, voici une vue sommaire de ces étapes[2].

L'enfance proprement dite s'étend de la naissance à l'âge de 14 ans. Elle peut se subdiviser en quatre parties[3] :

1° — **La première enfance,** de 1 à 3 ans. C'est la période « sensori-motrice », celle des intérêts sensoriels. Elle est très importante, mais comme elle n'est pas de votre ressort, je n'y insisterai pas. Ceux, ou plutôt celles d'entre vous qui désirent l'étudier pourront commencer par la brochure de M. le chanoine Boyer : « L'éveil religieux du Tout-Petit ».

2° — **La deuxième enfance,** de 3 à 7 ans. Cette phase s'ouvre par une crise caractérielle : la crise de l'affirmation du moi. L'enfant se rend compte qu'il peut s'opposer à ceux qui l'entourent, et il en profite.

Pendant cette période, **l'intelligence,** d'abord préconceptuelle (vers 3 ou 4 ans) devient intuitive, concrète, mais est indifférente à la logique. Les « pourquoi » de cet âge ont un sens utilitaire, finaliste, et c'est dans ce sens qu'il faut répondre aux enfants, sans chercher bien loin, et surtout sans les décourager.

L'affectivité est à tendance égoïste : c'est la phase des intérêts subjectifs concrets. L'enfant est timide, ses sentiments moraux dépendent de l'autorité. Les complexes sexuels commencent à se faire sentir. L'imagination est très vive et très sensible.

Les jeux sont conformes à cet état psychique : jeux d'illusion, d'imitation, de construction élémentaire.

Une chose très importante à noter au sujet de cette période, c'est la permanence indélébile des impressions que l'enfant y reçoit.

> « On ne répétera jamais trop que c'est entre 3 et 6 ans qu'ordinairement se joue l'avenir spirituel d'un jeune être. A cet âge, particulièrement sensible à tout ce qui est religieux, facilement accessible au divin — de l'aveu même de psychologues non-chrétiens — l'enfant s'ouvre au monde des êtres et des choses ; il en reçoit l'empreinte à une profondeur insoupçonnée, dans son tréfonds affectif. Que peut-il arriver si cet éveil se fait dans un monde privé de valeurs et de présences surnaturelles ? Dieu, Jésus, la Vierge, les Anges doivent enchanter l'univers du petit baptisé. Si cette découverte se fait trop tard, on peut craindre que la semence de vie ne rencontre une terre piétinée ou encombrée »[4].

3° — **La troisième enfance** s'étend de 7 à 11 ans. Cette période s'ouvre par une crise intellectuelle : c'est la crise idéo-motrice, l'apparition de **la raison.** Celle-ci, semble-t-il, ne se manifeste pas à l'état définitif d'une manière subite et explosive : la vie procède autrement. Il faut plutôt se représenter une suite de lueurs de plus en plus nettes. Comme le dit M. le chanoine Mouroux, son éveil « est précédé d'une série d'approches nécessaires. Il est progressif, lent et difficile »[5]. Une fois stabilisée, elle est encore intuitive et concrète, au moins habituellement ; ainsi « le mot « donc » n'existe pas dans le langage de l'enfant avant onze, douze ans. « Alors » en est l'équivalent beaucoup plus vague »[6]. Toutefois elle commence à devenir plus exigeante en clarté et en efficience correcte. Ainsi un enfant de 10 ans doit pouvoir redresser la phrase qui le déroutait à 6 ans : « J'ai trois frères : Pierre, Jacques et moi ». Et il ne se contente plus du « pourquoi » des choses ; il en recherche le « comment ».

Mais si son intelligence est plus objective et plus formelle, elle est cependant peu évoluée dans ce sens. Elle est presque incapable d'analyse et d'observation spontanée. L'attention est capricieuse, et encore peu apte au travail proprement dit.

L'affectivité se modifie aussi. L'enfant, qui fut

[1] *Catéchisme pour notre temps,* I, p. 36.

[2] Nous utiliserons spécialement ici le petit livre de Paul Césari : *Psychologie de l'enfant* (Presses Universitaires de France).

[3] D'autres auteurs réduisent les deux dernières à une seule.

[4] Chanoine Dock, dans *Acta Congressus catechistici internationalis MCML.,* p. 194.

[5] *Documentation catéchistique,* n° 14, janvier 1952, p. 5.

[6] Paul Césari, *op. cit.,* p. 117.